

Pistes pour l'enseignement

Suggestions pédagogiques et fiches de travail pour le film

Radio Amina

Documentaire-fiction d'Orlando von Einsiedel

8 min., dès 9 ans

Thèmes : Quotidien d'un enfant au Nigeria, pauvreté, filles/égalité, vœux et rêves, choix pour l'avenir, éducation et formation/droit à l'éducation

Suggestions didactiques : Claudia Baumgartner, PH FHNW

Niveau : cycle 2



Production : Grain Media/GirlHub, GB/Nigeria 2011

Caméra : Franklin Dow

Montage : Katie Bryer

Musique : Patrik Jonsson

Son : Nick Taylor

Langues : français, italien, allemand, haoussa (v.o.)

Sous-titres : français, italien, allemand

Contenu

Amina, 12 ans, vit au Nigeria et travaille comme vendeuse de rue. Alors que les garçons du même âge vont à l'école, elle vend chaque jour sa marchandise au bord de la rue. Pendant qu'elle attend la clientèle, elle rêve d'une autre vie : elle s'imagine présentatrice à la radio, responsable de sa propre émission ; elle peut tout dire, ce qui n'est pas possible dans la vraie vie. A l'aide de cette radio fictive, elle imagine un monde à l'opposé de sa vie quotidienne morose. Elle peut ainsi véhiculer ses rêves et ses vœux dans tout le pays et faire connaître ses critiques à l'égard de la société nigériane dans laquelle les filles et les femmes sont systématiquement désavantagées. La radio transporte sa voix dans tout le pays ; partout, dans les villes et les villages, on l'écoute... même les puissants messieurs dans les bureaux ! Mais malheureusement, son émission de radio reste pour le moment un rêve.

Le film

Ce film, une forme mixte qui allie documentaire et fiction, montre les deux mondes d'Amina Dibir : d'une part sa vie réelle à laquelle elle aimerait bien se soustraire, d'autre part le rêve dans sa tête, le monde de la « radio Amina ». Pour que les spectateurs et spectatrices puissent bien séparer ces deux mondes, le film utilise une « astuce visuelle » en jouant sur les couleurs : pour la vie quotidienne réelle, il fait intervenir un filtre qui réduit l'intensité des couleurs et recouvre tout d'un léger voile gris. Le monde de rêve en revanche brille de toutes ses couleurs. Cela pourrait sembler à première vue « une grosse ficelle », mais le procédé est utilisé avec une telle subtilité qu'en regardant le film pour la première fois, on risque de ne pas s'en apercevoir. Le passage du monde réel au monde de rêve est visualisé dans le film par le fait de tourner le bouton de la radio : comme si elle appuyait sur un interrupteur, Amina va et vient entre sa vie de tous les jours et le monde de ses rêves. Au niveau sonore, ce changement est souligné par les bruits caractéristiques d'une radio analogique lorsqu'on cherche un émetteur. Comme il est important que les élèves voient la différence entre les deux mondes d'Amina, il peut être judicieux d'aborder avec eux quelques questions en lien avec l'éducation aux médias (voir plus bas). La combinaison qui associe le documentaire à la fiction est une forme intéressante sous l'angle de l'éducation aux médias : dans la partie documentaire, on accompagne Amina Dibir en tant que personne réelle dans son quotidien réel, ce qui offre des aperçus authentiques de la vie d'un enfant au Nord du Nigeria ; on voit (et entend) ce qu'il se passe dans la rue : le commerce, le marché, les jeux, l'école, etc. et il est possible de voir de nombreuses similitudes – mais aussi des différences – par rapport à la vie ici. Ces scènes ne sont pas reconstituées, mais authentiques. A l'opposé, tout ce qui concerne la radio est une fiction qui vient se greffer sur l'arrière-plan documentaire ; la fiction permet à Amina de prononcer des paroles qu'elle ne pourrait pas dire dans la vie réelle, en l'occurrence, que personne ne souhaite entendre. Dans la radio imaginaire, Amina fait naître un autre monde, favorable aux filles, et plaide pour l'égalité. Elle se fait pour ainsi dire l'avocate de la cause des filles et on peut supposer qu'en cela, elle suit un scénario que les producteurs du film lui ont fourni.

A cet égard, il est important de savoir que cette production est le fruit d'une collaboration avec « Girl Hub », une ONG de la fondation Nike qui défend les droits des filles. Si l'on utilise ce film dans son enseignement, il convient de tenir compte de cette information concernant la source ; elle est d'ailleurs indiquée de manière très claire dans le générique de fin du film.

Quelques questions concernant la composition du film/l'éducation aux médias :

S'agit-il d'un film documentaire ou d'une fiction ; à quoi le voit-on ? Qu'est-ce qui vous frappe à propos des couleurs du film ? Pouvez-vous expliquer pourquoi il arrive que la même scène apparaisse dans deux registres de couleurs différents ? Que voit-on dans le film « en plus » à propos de la vie de tous les jours au Nigeria ? Quelles sont les images qui vous ont surpris ou dont vous vous souviendrez ? En quoi est-il différent de voir ce film plutôt que de lire un texte sur le même sujet ? (Les images, les sons, les émotions : un « monde inconnu » appartenant à une autre culture peut être appréhendé de manière plus directe, en faisant intervenir plusieurs sens. Le film fait entrer « le monde » dans la salle de classe).

Référence à l'EDD

Dimensions	Compétences*	Principes*
<ul style="list-style-type: none">– société (individu et collectivités)– espace (local et global)– temps (hier, aujourd'hui, demain)	<ul style="list-style-type: none">– réfléchir à ses propres valeurs et à celles d'autrui– changer de perspective– pensée créatrice : penser de manière critique et constructive– penser et agir avec prévoyance	<ul style="list-style-type: none">– participation et empowerment– équité des chances– orientation selon les visions

*se réfère au schéma de compétences et de principes de é21

SUGGESTION 1 « RÉALISER DES VŒUX »

Objectifs : les élèves réfléchissent sur leurs vœux personnels et ceux des autres. Ils se rendent compte que certains vœux et aspirations sont également importants pour d'autres personnes et qu'ils peuvent jouer eux-mêmes un rôle actif pour réaliser ce qu'ils souhaitent.

Durée : 2 leçons

Matériel : papier fort A4, ustensiles pour écrire, modèle placemat

• Introduction de l'enseignant-e

Les enfants ne grandissent pas partout dans les mêmes conditions. Ce film nous offre un aperçu de la vie d'Amina, une fille qui vit au Nigeria, un pays d'Afrique. La vie et l'environnement d'Amina (et de nombreux enfants en Afrique) ne sont pas les mêmes qu'en Suisse. La vie de tous les jours d'Amina est faite principalement de travail : elle aide au ménage et vend des marchandises dans la rue. Amina a un vœu très cher et rêve de pouvoir le faire connaître par la radio à beaucoup de gens de son pays...

- Les élèves sont invités à réfléchir individuellement à un vœu, un souhait important qu'ils ont personnellement. Chaque élève dessine un grand nuage sur une feuille de papier fort A4, découpe les contours du nuage et y inscrit son vœu.

A ce stade, on n'aborde pas en détail les vœux et l'enseignant-e fait la transition avec le film. Il/elle invite les élèves à être attentifs à la vie d'Amina et à ce qu'elle souhaite.

- **Les élèves regardent le film ensemble (10 min.).**
Selon la classe, il peut être judicieux de stopper le film après 2:30 min. et de parler en plénum de ce que les élèves ont observé afin de s'assurer qu'ils comprennent qu'Amina se contente d'imaginer qu'elle pourrait animer une émission de radio.
- Après le film : discussion et échange en plénum. *Comment vit Amina ? Comment passe-t-elle sa journée ? Quel est son vœu ?* Ici, il est possible de faire le lien avec les vœux des élèves : *quels sont les vœux notés par les élèves ? Y a-t-il des vœux qui se ressemblent et des vœux très différents ? Amina a-t-elle encore d'autres vœux ?* Travailler sur ce qui rapproche Amina et les élèves à partir des vœux communs (liens d'amitié, santé, du temps pour les loisirs et les jeux, etc.). Afficher dans la salle à un endroit bien visible les questions en suspens concernant le film.
- Les élèves regardent une nouvelle fois le film ensemble en étant attentifs aux vœux et aux questions en suspens. (Regarder le film par séquences et le stopper quand il est possible de tirer au clair des questions.) Les messages clés se trouvent aux endroits suivants :
2:44 – Pour les filles au Nigeria, c'est dur ...
3:28 – Beaucoup de décisions sont prises par des gros messieurs en complet-veston. Ils sont installés dans leurs bureaux et disent : l'instruction scolaire pour les filles n'est pas une priorité.
5:44 – Beaucoup de filles travaillent dans la rue. C'est une vie qui ne mène nulle part.
6:04 – Pour le gouvernement, les filles sont invisibles.
6.31 – Nous aimerions juste qu'on nous entende/qu'on remarque notre existence.
- Les élèves discutent en plénum du rêve d'Amina : elle aimerait que les requêtes des filles soient prises en compte/entendues. *Que veut dire Amina ?* Son vœu est complexe et inclut le besoin de formation, « pour que les femmes puissent elles aussi accomplir quelque chose d'extraordinaire (par exemple devenir présidente ou cheffe d'entreprise, voler dans l'espace, ...) ». Le vœu d'Amina n'est pas facile à comprendre. C'est pourquoi il est important que l'enseignant-e l'étudie avec la classe. Au besoin, il est possible de montrer une nouvelle fois les séquences du film concernées. Le vœu de bénéficier d'une instruction scolaire n'est illustré que par des images mais n'est pas formulé explicitement par des mots (6:25).
- Remarque : sous l'angle de l'éducation aux médias, il est recommandé de préciser que ce film *n'est pas* un documentaire et qu'Amina (interprétée par une comédienne) représente les nombreux enfants qui vivent dans des conditions similaires. Les cinéastes souhaitent ainsi attirer l'attention sur les difficultés et les défis auxquels des enfants comme Amina doivent faire face. En abordant plus en détail la question du genre du film, on permet aux élèves de prendre conscience des faits dans lesquels s'inscrit le vœu d'Amina tout en préservant l'importance de leurs propres vœux.
- Les élèves sont invités à se demander quel est leur souhait important par exemple à l'école, dans le village, dans leur quartier ou dans leur association sportive. Il peut s'agir de souhaits comme : un coin créatif sur l'aire de récréation, un parcours VTT sur le territoire de la commune, de nouvelles douches pour l'association sportive, etc. Les élèves formulent individuellement leur vœu et l'inscrivent sur la deuxième face du nuage. Chaque enfant présente à la classe ce qu'il souhaite. Les élèves analysent dans la discussion pourquoi et pour qui ce vœu précis est important.
- Ensuite, les élèves se mettent d'accord en plénum sur deux ou trois vœux au maximum qui concernent le plus grand nombre d'enfants possible ou quelque chose de très important.

- Dès que le choix est fixé, les élèves sont répartis en groupes entre les vœux retenus, en fonction de leur intérêt. Les groupes ont pour tâche de chercher à qui leur requête devrait être adressée, comment elle devrait être communiquée, argumentée et réalisée. La méthode dite Placemat se prête bien à une telle démarche (voir modèle). Les groupes présentent leurs résultats. Ces derniers sont évalués en classe.
- Dans la discussion finale, l'enseignant-e revient sur les nuages des élèves et les invite à se demander si leurs souhaits sont très personnels ou s'ils pourraient aussi être utiles à d'autres. A partir des idées des travaux de groupes, l'enseignant-e peut encourager les élèves à intervenir eux-mêmes activement en faveur de la réalisation de requêtes importantes.

Ensuite, les nuages peuvent être accrochés au plafond de la salle de classe.

Quelques idées pour aller plus loin

- Développer certaines idées formulées lors du travail en groupe et les réaliser
- Variante : développer une requête concrète concernant la direction de l'école et la lui présenter

SUGGESTION 2 « LE DROIT D'APPRENDRE »

Objectifs : les élèves mènent une réflexion nuancée sur le fait d'aller à l'école, à l'échelle locale et mondiale. En adoptant des perspectives différentes, les élèves prennent conscience des interactions entre l'éducation/la formation et les chances possibles dans la société.

Durée : 2 leçons

Matériel : papier et crayons pour prendre des notes, 4 chapeaux différents

- **Introduction du film par l'enseignant-e**
La vie et les conditions de beaucoup d'enfants en Afrique ne sont pas les mêmes qu'en Suisse. La vie quotidienne d'Amina, une fille du Nigeria, un pays d'Afrique, est essentiellement faite de travail : elle aide au ménage et vend de la marchandise dans la rue. Amina ne va pas à l'école...
- **Les élèves regardent ensemble le film (10 min.).**
Réflexions spontanées sur le film et discussion en plénum : *comment vit Amina ? Comment passe-t-elle ses journées ? Que souhaite-t-elle ?* Tirer au clair les questions des élèves concernant le film.
- L'enseignant-e explique que l'instruction scolaire ne va pas encore de soi pour tous les enfants, dans de nombreux pays et demande aux élèves de mettre brièvement en commun leurs réflexions sur la question : *comment est-ce que ce serait si je n'allais pas à l'école ?* Les élèves expriment leur avis personnel et formulent des hypothèses.
- Il semble qu'il y a des raisons qui expliquent pourquoi a) *Amina aimerait aller à l'école* b) *les parents n'envoient pas Amina à l'école* et c) *le gouvernement ne peut pas appliquer l'obligation d'aller à l'école*. On forme trois groupes qui étudient pendant 15 minutes l'une de ces perspectives, de manière à ce que si possible chaque membre du groupe puisse énoncer une déclaration comme par exemple :

- Amina aimerait étudier pour apprendre à lire/écrire/calculer, acquérir plus tard un métier, mener une vie indépendante et participer activement à la vie de la société ;
- les parents ont trop peu d'argent pour payer l'école/les livres, ils ont besoin de l'aide d'Amina à la maison ou de l'argent qu'elle gagne, le trajet pour aller à l'école est trop long/trop dangereux ;
- le gouvernement a trop peu d'argent pour maintenir en bon état les infrastructures scolaires ou pour construire des écoles ; le pays est trop peu sûr (guerre/troubles /criminalité), il y a trop peu d'enseignant-e-s, les traditions culturelles ou les règles religieuses restreignent la fréquentation de l'école.

Tous les élèves se placent en cercle pour la discussion en groupe. Au centre, il y a 4 chapeaux différents et l'enseignant-e explique qu'en mettant l'un des chapeaux, on se glisse dans le rôle correspondant : Amina, parents d'Amina, gouvernement du Nigeria et soi-même (attribuer les chapeaux aux différents rôles). Au cours de la discussion qui suit, les élèves se glissent dans plusieurs rôles et adoptent ainsi des perspectives différentes. Avant de parler, ils choisissent le chapeau qui correspond à leur position/leur affirmation ; ensuite, ils le remettent au centre.

Pour introduire la discussion, l'enseignant-e explique que « les enfants ont droit à l'éducation et qu'ils ont donc le droit de s'instruire » (Article 28 de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant : http://www.unicef.ch/sites/default/files/attachements/unicef_droits_de_lenfant_expliques_aux_enfants_2007.pdf) et demande : *Qu'est-ce que l'instruction scolaire permet de faire ?*

Tous les élèves tentent de formuler une réponse car cette question permet d'identifier des éléments intéressants pour chacun des points de vue (Amina, parents d'Amina, gouvernement et point de vue personnel). L'enseignant-e anime la discussion et l'oriente au besoin par des questions complémentaires :

Pourquoi les enfants ne vont-ils pas tous à l'école ? Quelles pourraient être les raisons pour un pays de ne pas signer cette convention ? Pourquoi presque tous les pays du monde (sauf les Etats-Unis) ont reconnu le droit à l'éducation en signant cette convention ?

- Analyse de la discussion en plénum ou réflexion individuelle par écrit si le temps disponible est suffisant : *comment est-ce que c'était, pour moi, de mettre un autre chapeau et de me glisser dans un autre rôle ? Quel effet ai-je ressenti ? Mon avis initial a-t-il changé suite à cette expérience ? Comment ?*

Quelques idées pour aller plus loin

- Thématique genre/gender : équité des chances entre filles et garçons
- Possibles liens avec prévention de la violence, accent sur participation de tous les élèves
- Possibles liens avec prévention de la violence, accent sur participation de tous les élèves

Impressum

Auteure : Claudia Baumgartner, PH FHNW, HEP Soleure, Chaire de théories d'éducation et d'enseignement interdisciplinaire
Rédaction : Marianne Gujer, Dorothee Lanz
Traduction : Martine Besse
Graphisme : pooldesign
Copyright : éducation21, Berne 2017

éducation21 | Avenue de Cour 1 | 1007 Lausanne
 Tel. 021 343 00 21 | info_fr@education21.ch | www.education21.ch | Facebook, Twitter : education21ch, #e21ch

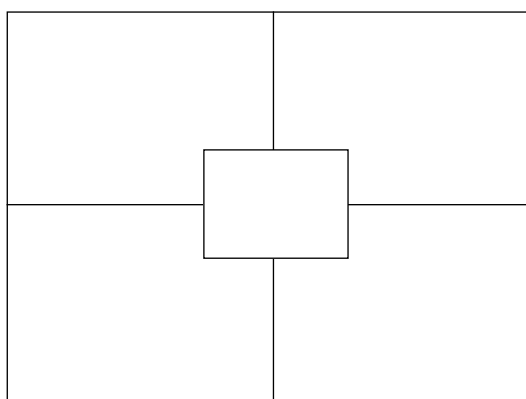
MODÈLE – PLACEMAT

Temps nécessaire : env. 30 minutes

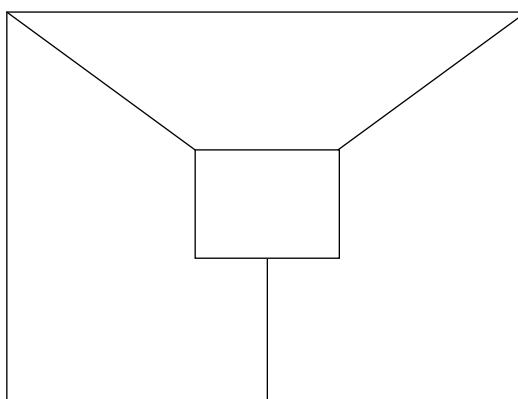
Matériel : feuilles de papier A3 (1 feuille pour 3 ou 4 personnes), de quoi pour écrire

Les élèves sont répartis par groupes de 3 ou 4. Chaque groupe reçoit une feuille de papier que le groupe prépare de la manière suivante :

Placemat pour un groupe de 4



Placemat pour un groupe de 3



Démarche

Un champ extérieur est attribué à chaque enfant.

1. Dans un premier temps, chaque enfant se demande individuellement, sans parler, comment la requête/le souhait du groupe pourrait être réalisé. Il note ou dessine ses réflexions et les solutions proposées dans l'espace dont il dispose. Temps : au max. 5 à 10 minutes.
2. Ensuite, il y a un échange d'idées dans le groupe. Chaque enfant présente brièvement ses réflexions et ses idées aux membres du groupe. Les autres écoutent attentivement. Ensuite, le groupe doit noter dans l'espace central de la feuille les aspects les plus importants des différentes propositions ; il discute et prend note aussi des idées qui vont plus loin, de manière à avoir une proposition de solution commune. Temps : env. 10 à 15 min. max.
3. Après la mise en commun au sein des groupes, les différents groupes présentent leurs idées à la classe en se basant sur les notes du Placemat. Les résultats sont discutés en classe.

Si les idées issues des travaux en groupes sont développées et réalisées (voir les idées pour aller plus loin) : le groupe doit y intégrer les remarques, les compléments ou les contradictions relevées en plénum.